

14 VITRY ET LA GRANDE GUERRE 18

Une initiative des élèves
de 3^e1 du collège Gustave Monod
Projet labellisé par la mission
Centenaire 14-18

* Anaïs AHAMADA
Reïs ALI MAHAMAT
Matthieu BANH
Anthony BAYONNE
Gillian COULON
Vincent DOS SANTOS
Kévin FAVA
Lina FERRAD
Rose-Alexia GAMER
Bilal HCINI
Dawillsy ISSAINT
Léa MARCHAL
Sabrina METREF
Ruth NDANGI
Anaïs RABIN
Wesley RAVARY
Elodie SENEÉ
Daniel YODI

Dans le cadre de la commémoration du centenaire de la Grande guerre les élèves de la 3^e1 du collège Gustave Monod ont pu s'initier au métier d'historien.

Porté par leur professeur d'histoire-géographie, M^{me} Aurélie Papalia, le projet leur a permis entre autres, d'aller à Verdun, haut lieu symbolique de l'horreur de cette guerre mais également de mesurer son impact au niveau local, à l'échelle de leur ville. Pendant plusieurs séances, ils ont travaillé sur des documents conservés aux archives de la Ville autour de quatre thèmes : les Vitriots dans la guerre ; l'expression du sentiment patriotique ; le ravitaillement et les réquisitions ; les femmes et les enfants. Cette exposition est la synthèse de ces ateliers.

Sans exalter le sacrifice des soldats morts « pour la patrie » ni célébrer la victoire de la France, elle donne un aperçu de la vie quotidienne des Vitriots

pendant la guerre et rappelle que les civils ont été également très touchés.

Le service Archives-documentation remercie les élèves de la classe de 3^e1* ainsi que leur professeur d'histoire-géographie, pour leur remarquable investissement, la direction de la communication pour la conception de l'exposition et la Bibliothèque Nelson Mandela pour leur accueil et leur soutien.



Ville de Vitry-sur-Seine

CHARBON

Pour les besoins domestiques
Marmite Norvégienne & Gaz

Avis à la Population

La Municipalité a l'honneur de faire connaître aux Habitants non abonnés au gaz, que le Conseil Municipal, dans sa séance du 16 Mai 1917, a décidé de mettre mensuellement à leur disposition 40 Kilogrammes de charbon pour leurs besoins domestiques.

Il est bien entendu que cette distribution n'aura lieu, chaque mois, que si la commune est régulièrement approvisionnée par l'Administration Supérieure.

Les intéressés peuvent se faire inscrire, dès maintenant, à l'annexe de la Mairie, tous les jours non fériés de 13 heures et demie à 17 heures. Une carte leur sera délivrée qui leur donnera toutes indications utiles pour la livraison du combustible dont le prix est fixé à Onze francs les 100 kilogrammes pris au chantier, octroi compris. Leur carte de sucre ou d'essence leur servira de pièce d'identité. Dans les immeubles où l'abonnement est au nom du propriétaire seul, les locataires qui ne seraient pas abonnés au gaz devront fournir un certificat de leur propriétaire ou concierge.

Profitant de cette occasion, la Municipalité engage toutes les ménagères à faire usage de la Marmite Norvégienne pour la préparation du plus grand nombre de leurs repas. Elles y trouveront une très sensible économie de chauffage, en même temps qu'elles pourront vaquer à leurs occupations sans avoir à surveiller leur cuisine.

D'autre part, la Population est informée que des démarches ont été faites auprès de la Société d'Éclairage Chauffage et Force Motrice pour que les installations de gaz demandées soient exécutées malgré les difficultés actuelles.

En Mairie, le 29 Mai 1917.

L'Adjoint,
MARTIN

Le Maire,
GRAVIER,
Chevalier de la Légion d'Honneur.

OBSERVATIONS

Afin d'éviter l'encombrement, les Habitants intéressés se présenteront à l'annexe de la Mairie, savoir :

Noms commençant par les lettres	A à I,	le Lundi	de 9 heures à 12 heures et de 13 heures 1/2 à 17 heures.
„	E à I,	le Mardi	
„	I à L,	le Mercredi	
„	M à P,	le Jeudi	
„	Q à Z,	le Vendredi	
„	U à Z,	le Samedi	

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ—ÉGALITÉ—FRATERNITÉ

Ville de Vitry-sur-Seine

Vente Communale

au « **PRIX DE REVIENT** » de

VIANDE FRIGORIFIÉE

La Municipalité de Vitry-sur-Seine a l'honneur de porter à la connaissance des Habitants que le Conseil Municipal désirant unir ses efforts à ceux du Gouvernement pour lutter contre le renchérissement de la vie, a décidé d'organiser des ventes communales, au prix de revient, de Viande Frigorifiée.

Cette viande (*bœuf et mouton de 1^{re} qualité*) fournie à la Commune par le Ministère de l'Intérieur, service de l'approvisionnement de Paris, sera vendue à partir du Mardi 27 Juin 1916, dans une boutique sise Avenue du Chemin-de-Fer, n° 114.

Le stock mis à la disposition de la Municipalité a été fixé à 2.853 kilogrammes par mois. Cette quantité paraissant absolument insuffisante, des démarches sont faites pour la faire augmenter.

Les ventes auront lieu tous les jours de la semaine, sauf le Lundi, de 7 heures du matin à midi.

Elles sont exclusivement réservées aux habitants de la Commune qui devront être munis d'une carte de contrôle. Cette carte est délivrée, dès à présent, à la Mairie, tous les jours, sauf le Dimanche, de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures, sur la présentation, par les intéressés, de pièces justificatives d'identité et de domicile.

Vitry-sur-Seine, le 21 Juin 1916.

Les Adjoints,
MARTIN & BOYER

Le Maire,
GRAVIER

Chevalier de la Légion d'Honneur.

MAIRIE DE VITRY-SUR-SEINE

AVIS

aux Couturières Confectionneuses



Le Maire de la Commune de Vitry-sur-Seine a l'honneur de prier les Couturières confectionneuses connaissant la façon du pantalon-culotte et de la chemise militaires, de se faire inscrire à la Mairie, tous les jours non fériés, de 9 heures à 11 heures et de 2 heures à 4 heures, avant le 15 Avril courant, afin que l'Administration Municipale puisse donner suite à un projet d'organisation d'un atelier de couture pour l'Armée.

Les intéressées devront être possesseurs d'une machine à coudre.

En Mairie, le 8 Avril 1915.

Les Adjoints,

MARTIN et BOYER.

Le Maire,

GRAVIER.

Chevalier de la Légion d'Honneur.



L'engagement des soldats vitriots



À la suite de l'attentat de Sarajevo le 28 juin 1914, la mécanique des alliances précipite l'Europe dans la guerre. Le 1^{er} août, l'Allemagne déclare la guerre à la Russie puis le 3 août à la France. Français et Allemands rassemblent leurs troupes dès le 1^{er} août. En France, le service militaire prolongé à trois ans par la loi Barthou du 7 août 1913, facilite la mobilisation, soit un total de plus de 3,7 millions d'hommes âgés de 20 à 48 ans. Persuadés de « défendre la patrie face à l'agresseur

allemand » la majorité des soldats répondent à l'appel. Les classes 1911, 1912 et 1913 sont les premières à partir au front. Cinq soldats vitriots, Émile DORMOY, Henri GROGNET, Henri MAYRAS, Léon REGNIER et Henri ROUZEAU, comme des milliers d'autres conscrits, partent à la guerre. La grande majorité des soldats vitriots sont incorporés dans les régiments d'infanterie et d'artillerie, qui sont principalement envoyés dans le nord-est de la France.



ÉMILE DORMOY

Né le 1^{er} mai 1894, décédé le 12 avril 1918 à 24 ans. Mort pour la France.

Émile Dormoy est né à Paris dans le 12^e arrondissement, et il a vécu à Vitry-sur-Seine, au numéro 52 de la

rue Camille Groult. Au moment de la guerre, Émile Dormoy est célibataire et exerce le métier de machiniste. Son degré d'instruction est de niveau 3. Il sait lire, écrire, compter et a passé son certificat d'études primaires. Le registre de recensement militaire de 1914 précise qu'il sait nager. Ses parents sont Lucien Alphonse Dormoy et Marie Athenais Rogier. Soldat de

deuxième classe, il est incorporé à la 3^e compagnie du 29^e régiment d'infanterie. Parti sur le front à l'âge de 20 ans (classe 1914), il meurt des suites de ses blessures, le 12 avril 1918 à Margnelay, dans l'Oise. Sa mère a réclamé son corps le 25 mai 1918. Rapatrié trois ans plus tard, le 18 février 1921, il est enterré au cimetière de Vitry-sur-Seine.

1H12, Extrait du recensement militaire, classe 1914, A.M. Vitry-sur-Seine

Nom du Soldat	État civil	Description visuelle	Aptitude Degré d'instruction	Numéro d'inscription au recensement	Motif d'exemption en cas de refus	Décision du conseil de révision
---------------	------------	----------------------	---------------------------------	--	--------------------------------------	------------------------------------



HENRI ALBERT MAYRAS

Né le 4 août 1896, décédé le 28 juin 1918 à 22 ans. Mort pour la France.

Henri Albert Mayras est né à Ivry-sur-Seine (département de la Seine) et habite à Vitry-sur-Seine au numéro 68 de la rue Pasteur. Ses

parents sont Ludovic Théodore Mayras et Marie Cécile Sercourt. Célibataire, il exerce la profession de graveur. Son degré d'instruction est de niveau 3. Il sait donc lire, écrire, compter et a passé son certificat d'études primaires. Soldat de 2^e classe, il est incorporé au 341^e régiment d'infanterie. Il décède le 25 juin 1918 devant Régnieville (Meurthe-et-Moselle), « tué à l'ennemi et mort pour la France ». Son acte de décès a été dressé le 4 juillet 1918 à

Saint Jean (Meurthe-et-Moselle) sur la déclaration du brancardier et de l'infirmier témoins de ses blessures et de son décès. Sa mère a envoyé une demande d'inhumation du corps au maire de Vitry-sur-Seine, le 24 janvier 1921. La famille disposant d'un caveau familial au cimetière de Vitry-sur-Seine, a souhaité que son fils puisse y être enterré aux côtés de son père. Le corps a été rapatrié le 16 décembre 1921.

Nom du Soldat	État civil	Description visuelle	Aptitude Degré d'instruction	Numéro d'inscription au recensement	Motif d'exemption en cas de refus	Décision du conseil de révision
---------------	------------	----------------------	---------------------------------	--	--------------------------------------	------------------------------------

1H16, Extrait du recensement militaire, classe 1916, A.M. Vitry-sur-Seine



L'engagement des soldats vitriots



HENRI AUGUSTE HECTOR GROGNET

Né le 29 mai 1884, décédé entre le 15 et 16 septembre 1914 à 30 ans.

Né à Vitry-sur-Seine au numéro 19 de la rue Saint-Aubin (actuelle avenue Maximilien Robespierre), ses parents, Jules Grognet et Antoinette Eugénie Collin, sont pépiniéristes « rosiéristes ». Le registre du recensement militaire indique qu'il exerce également cette

profession et que son degré d'instruction est de niveau 3. Il sait donc lire, écrire, compter et a obtenu son certificat d'études primaires. Le 2 octobre 1907 il épouse Suzanne Caillard, ils habitent alors au numéro 17 de la rue de la Barre à Vitry-sur-Seine (actuelle avenue Youri Gagarine). Recensé en 1904, il est incorporé au 354^e régiment d'infanterie en tant que soldat de 2^e classe. Le journal des marches et opérations des corps de troupe de son unité, consultable sur le site internet « Mémoire des hommes », mentionne

qu'à la mi-septembre 1914, son régiment subit un bombardement intense dans le village d'Osly-Courttil (Aisne). Gravement touché sans doute lors de cette bataille, il décède des suites de ses blessures entre le 15 et 16 septembre 1914, la date exacte de sa mort demeure inconnue. Enterré près de la mairie du village, sa tombe ne sera pas retrouvée à la fin de la guerre. Son corps ne sera donc pas restitué à sa veuve qui souhaitait l'inhumer dans le caveau familial.

Grognet		Né le 29 mai 1884		Profession 3		Niveau 3		Lecteur 3		Écriture 3		Comptage 3		Certificat d'études primaires		Mentions		Observations		Signature	
33		VITRY-SUR-SEINE		17		17		17		17		17		17		17		17		17	

1H5, Extrait du recensement militaire, classe 1904, A.M. Vitry-sur-Seine



LÉON-FRANÇOIS RÉGNIER

Né le 11 décembre 1893, décédé le 27 décembre 1916 à 23 ans. Mort pour la France.

Léon-François, fils de François-Pierre Régnier et de Marie Étave, est né à Ivry-sur-Seine. Il habite au numéro 18 de la rue Sainte-Genève à Vitry-sur-Seine.

Il entre à la mairie de Vitry-sur-Seine en 1907 en tant qu'employé auxiliaire. Lors du recensement militaire de 1913, il est célibataire et sans enfant. Le registre précise qu'il joue du violoncelle, qu'il est colombophile et qu'il sait faire du vélo. Sous-lieutenant au 2^e régiment de tirailleurs algériens, dans la première compagnie de mitrailleuses, il est fait chevalier de la Légion d'honneur et décoré de la Croix de guerre. Ce régiment d'assaut a participé

activement à la bataille de la Marne en 1914 et à la bataille de Verdun en 1916. Il décède à la suite de ses blessures et est enterré au cimetière de Fontaine-Routon, commune de Souhemes proche de Verdun (Meuse) le 27 décembre 1916. Son père, François Pierre Régnier a demandé à ce qu'il soit rapatrié à Vitry-sur-Seine afin qu'il soit enterré dans le caveau familial, mais le corps n'a pas pu lui être restitué. Une cérémonie est cependant organisée en son souvenir en 1921.

Régnier		Né le 11 décembre 1893		Profession 3		Niveau 3		Lecteur 3		Écriture 3		Comptage 3		Certificat d'études primaires		Mentions		Observations		Signature	
34		VITRY-SUR-SEINE		18		18		18		18		18		18		18		18		18	

1H13, Extrait du recensement militaire, classe 1913, A.M. Vitry-sur-Seine



HENRI CÉLESTIN ROUZEAU

Né le 10 avril 1892, décède le 8 septembre 1914 à 22 ans. Mort pour la France.

Il est né le 10 avril 1892 à Parçay-sur-Vienne (département de l'Indre-et-Loire). Il est célibataire, et habite à Vitry-sur-Seine, rue du

Château. Son niveau d'instruction est de niveau 3, il sait lire, écrire, compter et a passé son certificat d'études primaires. Colombophile, il élève des pigeons, ce loisir est utile pour l'armée à des fins de communication. Il exerce la profession de photographe. Lors du recensement militaire de 1912, il est exempté du service militaire mais a été mobilisé dès 1914 et incorporé au 94^e régiment d'infanterie. Gravement touché lors de la bataille

de la Marne (6-12 septembre 1914), il décède le 8 septembre 1914 à l'hôpital mixte d'Angers, suite à ses blessures. Le corps a été demandé par sa mère, Eugénie Augustine Goin, par une lettre adressée au maire de Vitry-sur-Seine datée du 3 janvier 1923.

Rouzeau		Né le 10 avril 1892		Profession 3		Niveau 3		Lecteur 3		Écriture 3		Comptage 3		Certificat d'études primaires		Mentions		Observations		Signature	
35		VITRY-SUR-SEINE		18		18		18		18		18		18		18		18		18	

1H12, Extrait du recensement militaire, classe 1912, A.M. Vitry-sur-Seine



Verdun, la bataille du souvenir



© Collège Monod



© Collège Monod

Pose d'un flambeau
sur le tombeau d'un soldat

“ Les samedi 15 et dimanche 16 février 2014, nous avons marché sur la trace des poilus, les héros de la Grande Guerre. Pendant ce voyage, nous avons pu nous rendre compte que les poilus étaient courageux étant donné leurs conditions de vie et le nombre considérable de morts. Ces soldats ont souffert que ce soit au niveau sanitaire mais aussi social et moral. Ce voyage nous a permis de comprendre comment ils ont pu vivre la guerre et de connaître autrement que dans les livres, la réalité du combattant. Nous avons eu ainsi l'occasion de rendre hommage à ces soldats morts pour la France. Il est important de ne pas oublier cette période, car nous sommes la mémoire et nous devons transmettre le souvenir de ces soldats aux générations suivantes.”

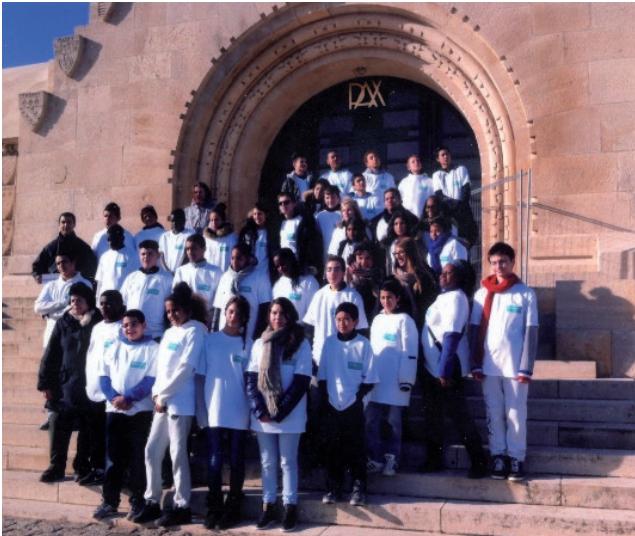


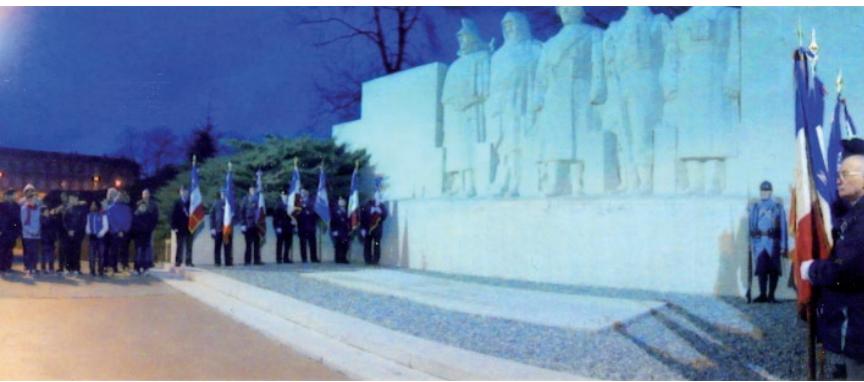
Photo de groupe devant
l'ossuaire de Douaumont

© Collège Monod



Drapeaux français, allemand et européen symbolisant la paix

© Collège Monod



Cérémonie des anciens combattants le 15 février 2014

© Collège Monod



© Shpat Studio - Fotolia.com

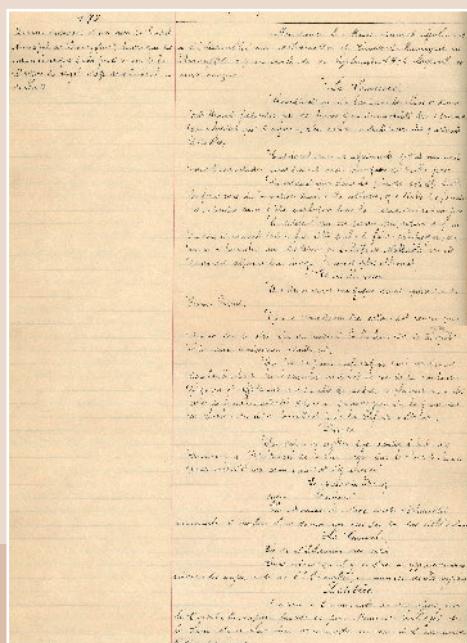
Le soutien des civils à l'effort de guerre



LA RECHERCHE D'UNE NOUVELLE MAIN D'ŒUVRE

La Première Guerre mondiale bouleverse le monde du travail. La mobilisation de plus de 3,7 millions d'hommes et les réquisitions de l'Armée perturbent la société et l'économie du pays. De nombreuses entreprises et de petits ateliers ferment, faute de commandes et d'approvisionnement en matières premières mais également par manque de dirigeants et de salariés.

Les hommes étant partis au front, il manque de la main d'œuvre pour travailler dans les champs et dans les usines. Dans le même temps, beaucoup de villes sont confrontées à une augmentation de la délinquance chez les jeunes, âgés de 16 à 20 ans. Ce phénomène s'explique en partie par l'absence de l'autorité paternelle (pères mobilisés) mais également par les mesures prises pour la défense passive (l'éclairage public est interdit la nuit). Les communes du département de la Seine, demandent au Préfet que l'État prenne des mesures « pour occuper la jeunesse et la faire participer à l'effort de guerre ». Ainsi, à Vitry-sur-Seine, les élus proposent d'envoyer les jeunes « délinquants les plus costauds » au front et que les autres travaillent dans les usines ou dans les champs.



1D8, Conseil municipal du 2 octobre 1916, délibération 172, A.M. Vitry-sur-Seine

Ligne 6 à 9

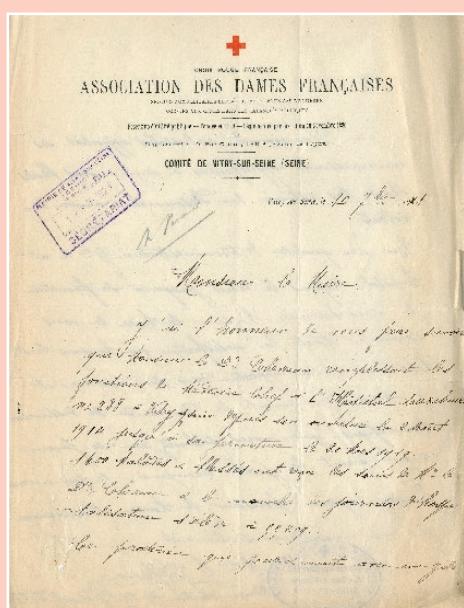
« Considérant que la banlieue de Paris se trouve actuellement fréquentée par des jeunes gens de mentalité très équivoque qui n'hésitent pas à injurier, voire même à brutaliser les passants paisibles... »

Ligne 25 à 29

« Que tous les jeunes oisifs vagabondant actuellement dans la banlieue, soient examinés au point de vue de la résistance physique et affectés soit à des unités de combat, remplaçant ainsi des pères de familles mobilisés depuis le premier jour de la guerre soit au Service des usines travaillant pour la Défense nationale »



L'organisation des secours



3K1, Lettre de l'association des Dames Françaises du 10 septembre 1921, A.M. Vitry-sur-Seine

DU PERSONNEL SOIGNANT BÉNÉVOLE

En cinq mois de conflit, plus d'un million de blessés sont envoyés dans les hôpitaux civils du pays. Cependant, avec la mobilisation de nombreux médecins et infirmiers, le personnel soignant est insuffisant pour gérer l'affluence de blessés. Des particuliers mais également des associations caritatives n'hésitent pas à mettre à disposition des locaux et des bénévoles. De nombreuses femmes s'engagent alors en tant qu'infirmières bénévoles dans la Croix Rouge ou dans des associations à «but humanitaire et patriotique» telle que les Dames françaises.

L'ÉCOLE COMMUNALE RÉQUISITIONNÉE

L'école communale des garçons (actuelle école Diderot) située avenue Eugène Pelletan à Vitry-sur-Seine, est transformée en hôpital auxiliaire le 3 août 1914. Cette réquisition a été décidée dès le 23 mai 1913 par le conseil municipal qui souhaitait anticiper l'organisation des secours. Le personnel soignant fait partie de l'association des Dames Françaises, dont la section de Vitry est présidée par Camille Defresne. Le 2 octobre 1916, cet hôpital est transféré au 34 de la rue Audigeois. De 1914 à 1919, il a soigné 1400 malades et blessés.



65Fi2-5, École communale des garçons Vitry-Centre, (avant 1907), reproduction carte postale, ed Courtin, A.M. Vitry-sur-Seine



65Fi2-1, École communale de Garçons Vitry-Centre transformée en hôpital Auxiliaire N°288, (v1914 -1916), reproduction carte postale, A.M. Vitry-sur-Seine



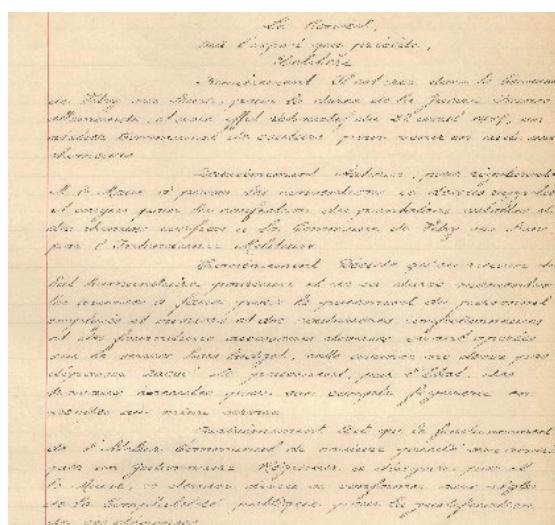
Les femmes et les enfants dans la guerre

LA PAUPÉRISATION DES FEMMES

La mobilisation des hommes prive de nombreuses femmes du principal revenu du foyer familial. Elles connaissent alors de grandes difficultés pour survivre. L'Etat met en place une politique d'assistance pour compenser les pertes financières dans les familles de mobilisés.

Le 5 août 1914, une allocation journalière de 1,25 F par femme et 50 centimes par enfant est instaurée mais elle s'avère insuffisante. Confrontés à cette augmentation de la pauvreté, la plupart des maires sont sollicités par la population féminine pour obtenir des aides ou un travail qui permettrait de subvenir aux besoins de la famille.

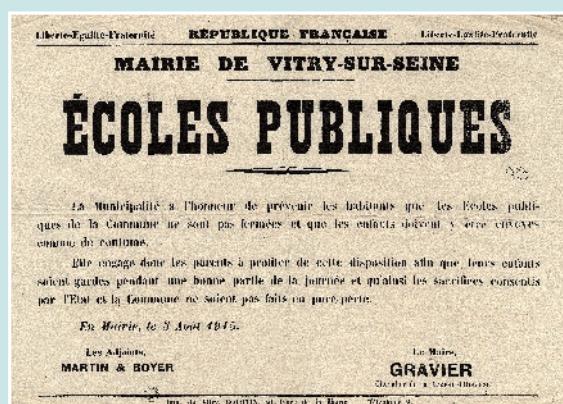
Ainsi, le 22 avril 1915, Arsène GRAVIER, maire de Vitry-sur-Seine, décide de créer un atelier de couture communal pour venir en aide aux chômeuses de la ville. Une convention avec l'Intendance Générale de l'armée est signée. L'atelier de couture est chargé de confectionner des chemises, des culottes et des pantalons pour les soldats. Situé à côté de la mairie, il ferme le 1^{er} juillet 1919.



1D7, Conseil municipal du 22 mai 1915, extrait délibération n°68, A.M. Vitry-sur-Seine

Ligne 14 à 20

« Troisièmement, décide qu'en raison du but humanitaire poursuivi et de sa durée momentanée, les avances à faire pour le paiement du personnel employés et ouvriers et des couturières confectionneuses et des fournitures accessoires diverses seront opérées sur le service hors budget. Cette avance ne devra pas dépasser 20 000 F ... »



DR7081, les difficultés de la rentrée scolaire, Archives Départementales du Val-de-Marne

LA CONTRIBUTION DES ENFANTS

La rentrée de 1914 est très perturbée : les cours sont parfois suspendus car l'instituteur a été mobilisé.

Le manque de main d'œuvre est tel que sous couvert de les responsabiliser face à leur « devoir patriotique », les pouvoirs publics n'hésitent pas à encourager le travail des enfants. Ainsi, le comité agricole de Vitry-sur-Seine créé le 23 février 1916, suggère que les enfants des écoles du Centre et du Port-à-l'Anglais participent aux moissons aux côtés des femmes et des anciens.



Le monument aux morts



51Fir2, le monument aux morts, 1923, ed. Soulie, AM. Vitry-sur-Seine

LES PROJETS

Le 11 novembre 1918, l'armistice est signé. La France compte 1,4 millions de morts. Aucune guerre n'a été aussi meurtrière et n'a autant atteint les familles.

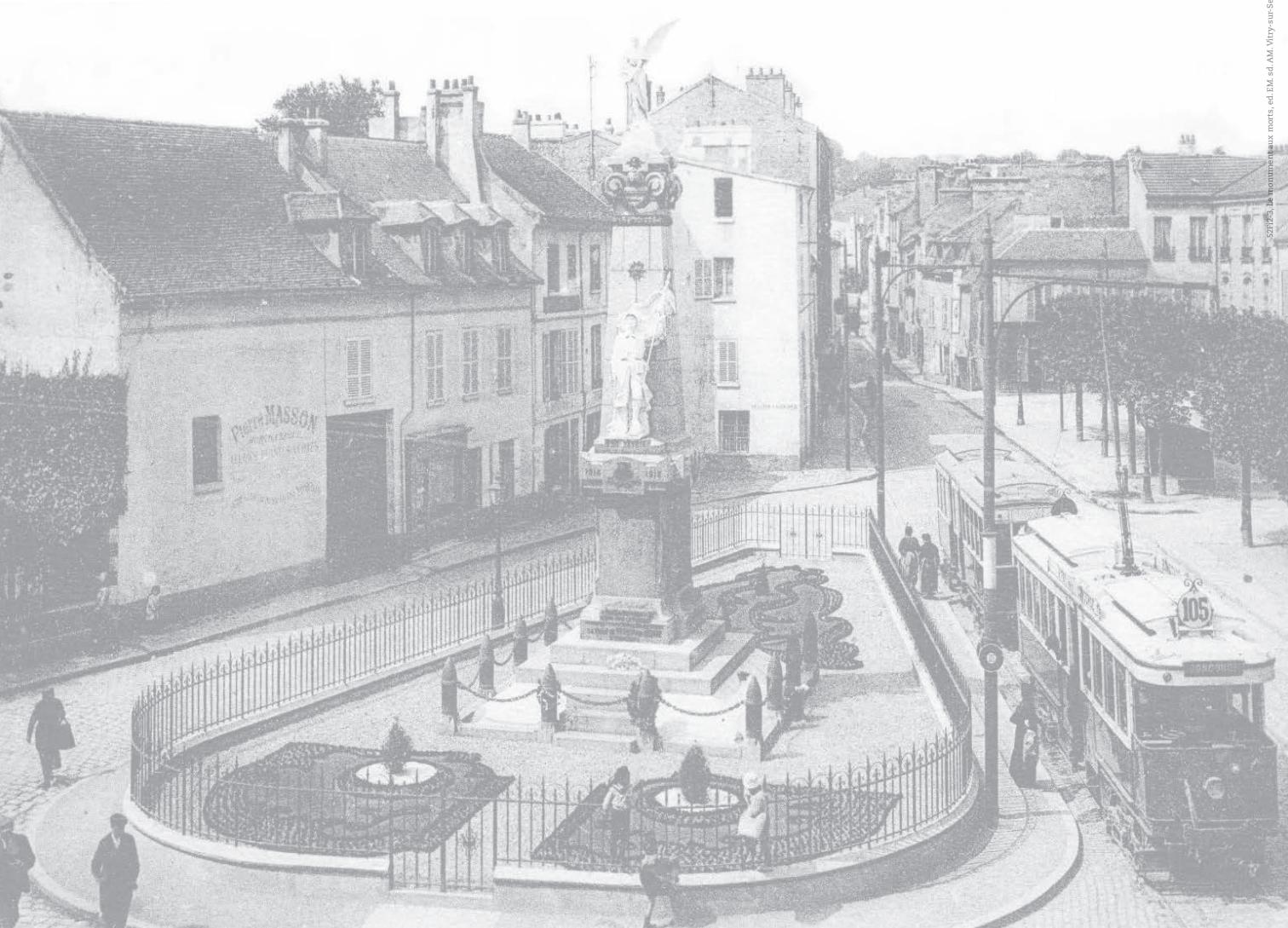
En novembre 1918, la ville de Vitry-sur-Seine souhaite honorer la mémoire de ses 736 morts et 39 disparus (soit 5% de la population) en votant deux projets de monuments : un ossuaire au cimetière et un monument face à l'église.

Un projet de monument est présenté au conseil municipal le 31 août 1920. Sculpté dans du granite rouge de Bretagne, il mesure plus de 10 m de haut sur 6 m de large. Il se compose d'un premier socle sur lequel sont inscrits les noms des célèbres batailles, d'un piédestal, d'un second socle, d'un fût (colonne) quadrangulaire et d'éléments décoratifs en bronze.

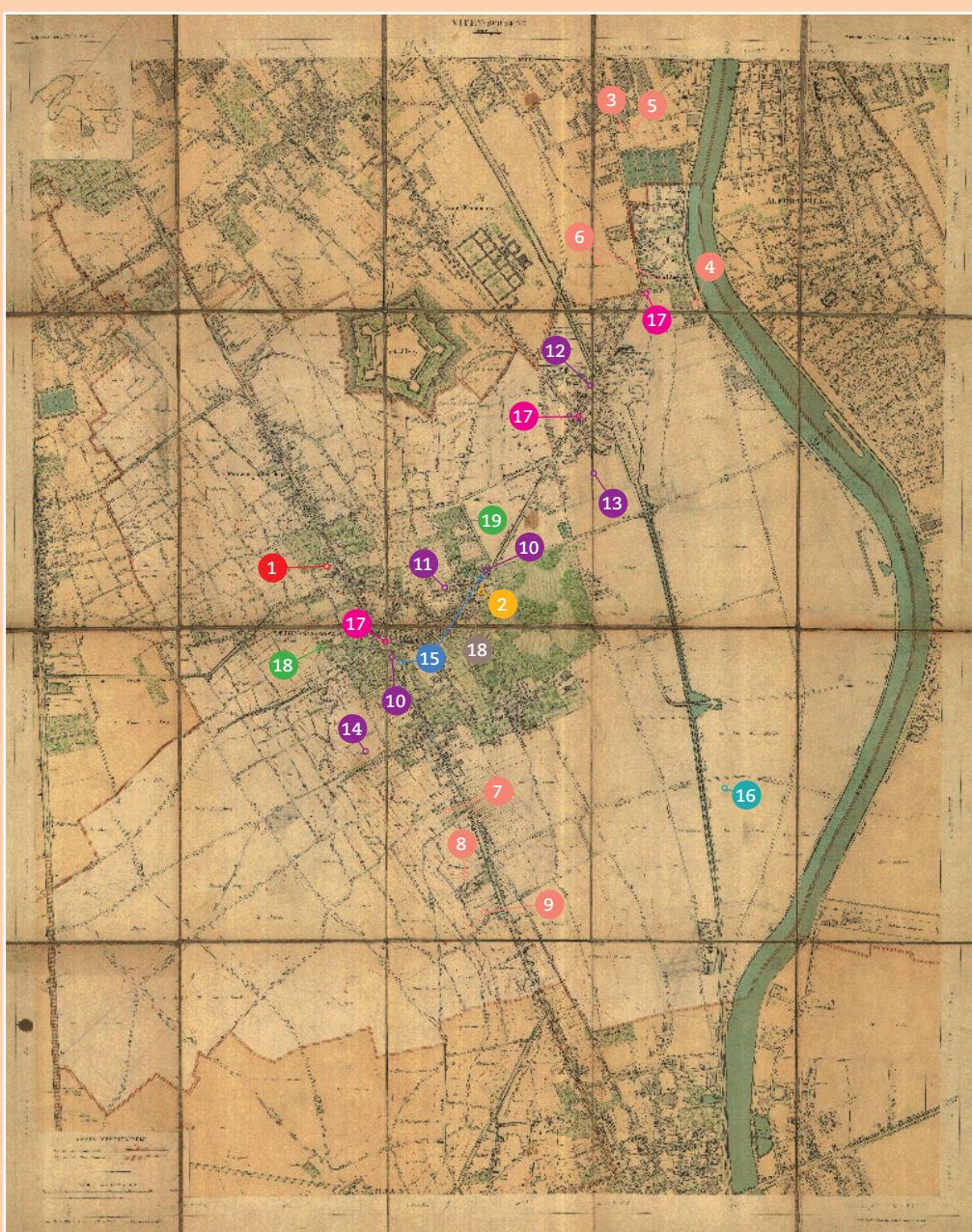
UNE ALLÉGORIE DE LA VICTOIRE

Le monument de Vitry-sur-Seine est un subtil mélange entre la représentation patriotique (les épitaphes, l'ordre alphabétique des noms sans distinction de grade ni rang social, le blason de la République Française) et de sentiment de deuil renforcé par son emplacement symbolique face à l'église, et par les décors gravés sur le socle (la palme des martyrs, les épis de blé évoquant la renaissance).

Par ses ornements militaires (la Croix de guerre, la médaille militaire, les 12 obus...), il renvoie également à une dimension héroïque et de gloire symbolisée par des éléments décoratifs empruntés à l'Antiquité (la branche de laurier pour la gloire, la feuille de chêne pour la force et la vaillance). La statue d'une femme ailée qui tend une couronne de laurier au-dessus du poilu, figure héroïque du monument, est une allégorie de la victoire. Le 27 mai 1922, le conseil municipal décide d'allouer la somme de 8000 F, initialement prévue pour l'inauguration, aux orphelins de la guerre. Le 20 février 1973, il est transféré sur la place du 19 Mars 1962.



Les Lieux de la Grande Guerre à Vitry



Carte de Vitry – 1900

- Santé**
- 1. Hôpital auxiliaire 288
- Matières premières**
- 2. Stock communal de charbon, bois de chauffage
- Bombardements, abris de guerre**
- 3. Usine de roulement à billes
- 4. Papeterie Bouilly-Leconte
- 5. Usine aciérie Vedovelli
- 6. Usine Thomson
- 7. Plâtrière du Nord
- 8. Plâtrière du Centre
- 9. Plâtrière du Midi
- Alimentation**
- 10. Boucheries municipales
- 11. Magasin d'approvisionnement
- 12. Baraque Vilgrain
- 13. Terrain prêté à l'école du Port-à-l'Anglais pour mise en culture
- 14. Terrain prêté à l'école du Centre pour mise en culture
- Activités**
- 15. Atelier communal de couture
- Transport**
- 16. Terrains réquisitionnés pour l'extraction du ballast
- Dommages de guerre**
- 17. Dépôts Maggi pillés lors de la mobilisation
- Commémorations**
- 18. Monuments aux morts
- 19. Ossuaire, stèle

